

France et la Russie ont chacune sa part à l'équilibre des mers du Nord de l'Europe et du bassin méditerranéen. Il nous en faut tout autant. Du reste, le littoral de la Haute Adriatique est-il si éloigné des terres allemandes ? Il n'y a guère plus d'une centaine de kilomètres, à vol d'oiseau, du golfe de Trieste aux frontières de la Carinthie méridionale — point à partir duquel, en remontant vers le Nord, et en contournant la Bohême, on ne trouve plus que des Germains en masse compacte. A aucun prix il ne faut tolérer que cette partie de la côte tombe au pouvoir des Latins ou des Slaves. Sinon le flanc de l'Allemagne est débordé pour un siècle et peut-être pour toujours. »

Dans ce concert d'opinions, d'ailleurs fort convergentes, où chacun fait du « pangermanisme », les uns à dessein et nommément, les autres sans l'avouer, ou même sans le savoir, il n'est pas jusqu'à la sociologie, jusqu'aux intérêts confessionnels qui n'élèvent la voix. Les uns prédisent à l'Allemagne une crise sociale, si elle n'assure pas de débouchés à son énorme production, et par les moyens que les économistes suggèrent aux